

La Vérité sur l'Hypnotisme.

Par Eugène FAVREL

VII. — DES SUGGESTIONS.

Cette opinion est corroborée par le passage suivant que nous empruntons à MM. Binet et Féré : « Pour avoir un fil conducteur dans ce dédale, nous aurons plus d'une fois recours à la comparaison du sommeil hypnotique avec le sommeil naturel, et nous verrons que les manifestations psychiques de l'hypnose offrent la plus grande analogie avec le rêve. »

Lorsqu'un névrosé est en période de somnambulisme artificiel, ses sens spéciaux sont étonnamment surexcitables, et cependant, rien n'est plus facile que de lui donner des sensations fausses. Pourquoi ? Précisément parce que la surexcitation de ses sens n'est que la conséquence de la surexcitation

de son organe cérébral. L'idée que vous lui donnez se présente alors chez lui sous la forme d'une image qui s'interpose entre le monde réel et le monde chimérique où votre fantaisie se plaît à le conduire. Et cette image est d'autant plus vive, plus nette, plus saisissante que le cerveau du sujet est plus surexcité au moment où il la reçoit. C'est, comme dans le rêve, un décor qui lui cache la vérité ; alors l'acuité temporaire de ses sens s'exerce sur des objets imaginaires.

Ajoutez à cela que l'hypnotisé conserve la faculté de répondre aux questions qui lui sont adressées pendant son sommeil, et vous aurez une idée assez juste des phénomènes de suggestion.

Certains auteurs ont affirmé que le sujet endormi n'obéissait qu'à la voix de son « magnétiseur ». Il est prouvé, au contraire que le somnambule peut recevoir des suggestions de toutes les personnes présentes.

Nous nous contenterons de citer quelques exemples de suggestion dans le somnambulisme, en faisant remarquer que l'expérimentateur peut va-

rier et mouvoir les scènes à son gré, suivant l'individualité propre de chaque sujet.

— « Nous emmenons L... dans un jardin public où elle admire les cygnes qui se promènent sur le bassin. Puis, elle écoute la musique militaire qu'elle applaudit d'elle-même une fois le morceau terminé. Nous lui faisons ensuite manger des gâteaux imaginaires et nous lui persuadons qu'ils sont empoisonnés : aussitôt elle a des coliques et des envies de vomir. » BORTÉY. *Le magnétisme animal.*

— « Heidenhain, de Breslau, ayant hypnotisé un étudiant en médecine, le conduisit par la pensée à l'amphithéâtre et lui ordonna de disséquer un cadavre. Celui-ci (*sic*) se mit à l'œuvre, exécutant lentement, mais avec la plus grande précision tous les mouvements qu'exigent l'ouverture d'un corps et la dissection des organes. Puis le professeur le fit sortir de l'anatomie et le conduisit, toujours par la pensée, au jardin zoologique de la ville. Là, après une petite promenade agréable, Heidenhain fit croire tout-à-coup à son étudiant que les lions s'étaient échap-

pés. Tous ceux qui purent assister à la pantomime de l'étudiant épouvanté et voir l'expression de terreur panique que prit sa physionomie, ne doutaient pas un seul instant de la réalité de l'hallucination qu'il avait devant les yeux.

(A suivre).

à celle de son collaborateur Nougier.

Il n'y a décidément dans cette feuille égot que des lâches et je vous prie de m'excuser de vous avoir mis en rapport avec un individu qui joint à ses fonctions de policier toutes les qualités d'un pleutre.

C'est donc à ses oreilles que je demanderai la réparation qu'il me refuse.

Bien à vous,

JULES ROSSIENOL.

l'herbe entre les pierres des rues, marchands sans pratiques, propriétaires sans loyers, vous pleurerez votre erreur debout au seuil de vos magasins fermés et de vos maisons désertes ! Vous aurez l'ordre comme à Milan, comme à Varsovie, et vous trouverez peut-être que le roulement des canons sur le pavé ne vaut pas celui des camions et des charrettes !

Il reste une chance de salut : vous joindre franchement au peuple pour lui assurer gain de cause, c'est-à-dire du travail bien rétribué, et tout d'abord choisir des représentants qui veillent sans retard et à tout prix accomplir cette tâche.

Elle n'est pas énorme, il suffit de ne pas rester à plat ventre devant les capitaux et de leur rendre cette bonne volonté qu'ils avaient montrée un instant le lendemain de février ; surtout n'oubliez pas que votre mortel ennemi, c'est la réaction provinciale. Vous s'avez où la prendre ; elle ne se cache guère.

C'est le sabre haut qu'elle mène la charge à fond sur Paris. Rappelez-

intente un procès au maître de Guise. Si est vaincu, ce sera « la preuve éclatante, la preuve vivante, indiscutable que même dans l'association du Familistère, le droit au travail et au capital est un leurre ». M. Godin n'est qu'un patron un peu plus roublard que les autres ; il est à craindre qu'il ne trouve encore longtemps des dupes... et des complices.

— La fédération pour la propagation du calendrier républicain nous informe que le tirage de la tombola offerte à ses partisans aura lieu le 30 octobre.

— Le bal de la Fraternelle, société de secours mutuels des cordonniers, aura lieu, le lundi 31 octobre, salle de l'Etoile, avenue de Wagram.

— Le tirage de la tombola organisée par la chambre syndicale des cuisiniers aura lieu, première quinzaine de novembre, dans une fête spéciale. Les demandes doivent être adressées au siège social, 11, rue Turbigo.

Les compagnons cordonniers.

—
La Société des compagnons et aspirants du devoir, cordonniers et bottiers de Paris, a donné sa fête samedi. Elle avait convié le *Journal du Peuple* à

En récréation dans un couvent. De jeunes élèves se confient leurs aspirations en évoquant le souvenir des femmes célèbres.

— Moi, dit une grande, j'aurais voulu être Jeanne d'Arc.

— Oh ! moi pas ! fait une moyenne.

— C'est vrai !... mourir sur un bûcher.

— Oh ! ce n'est pas ça, le pire !

Le curé de Fouilly avait été très éloquent au prône en paraphrasant la maxime : Hors de l'Eglise, pas de salut. Dans l'après-midi, il rencontre le petit Jean, qui ne le salue pas. Le curé prend un air sévère et lui demande pourquoi il ne lève pas sa casquette.

— Ma foi, monsieur le curé, vous nous avez dit ce matin : Hors de l'église, pas de salut !

Le pacte de famine.

—
Il y a quelque temps, le député Basly rendait visite à ses compatriotes, et voici ce qu'il voyait :

Les patrons boulangers se sont syndiqués aussitôt après le vote de la loi de